

Faire émerger une approche commune

Le quotidien scolaire est émaillé de conflits qui ne sont pas toujours faciles à résoudre. La formation *chili* a pour but de renforcer la capacité des enseignants à les gérer de façon constructive.

A l'école se côtoient des enfants et des adolescents issus de familles qui diffèrent par leur niveau d'instruction, leur origine et leur langue ainsi que par leurs attentes vis-à-vis des enseignants. Ces disparités peuvent donner lieu à des conflits face auxquels les formateurs se sentent parfois démunis. C'est précisément à ce niveau que se propose d'intervenir *chili* pour enseignants et écoles : la formation continue de la Croix-Rouge suisse (CRS) leur fraie des chemins pour les aider à se sortir de situations difficiles de façon pacifique.

Journées *chili* pour toute l'école

La forte demande dont font l'objet les ateliers *chili* donne la mesure de l'importance que revêt la gestion des conflits dans l'environnement scolaire. L'équipe enseignante de l'école de Kleefeld, à Berne-Bümplitz, est de celles qui ont opté pour une telle mesure. Justement, le personnel de l'établissement revient de la pause de midi et se retrouve dans une petite salle. Après une introduction en assemblée plénière, la réflexion se poursuit au sein de petits groupes réunissant des enseignants intervenant auprès de classes de même niveau. Le but de la démarche est de préparer, pour tout l'établissement, deux journées sur le thème de la gestion de conflits. Pendant la phase de planification, ils sont encadrés par deux animateurs *chili*. « Nous allons de groupe en groupe et les aidons à résoudre des questions théoriques ou leur dispensons une assistance pratique, par exemple en cas de flottement lors de l'exécution d'un exercice », explique Therese Stettler, l'une des animatrices *chili*.

34 enseignants en butte à un conflit banal

Mais cette journée de formation ne se résume pas à des travaux de groupes. Elle est ponctuée de séquences en plénum dans la petite salle, animées avec compétence par Peter Stricker. L'animateur *chili* aborde brièvement les points soulevés par la thématique. Lors de sujets délicats, il laisse la discussion s'engager. Il en va de même lorsque les 34 enseignants se divisent sur la question de savoir si les journées *chili* doivent commencer par une introduction commune à l'ensemble des classes, comme le propose un groupe de travail. Cette divergence de vues met concrètement l'assemblée au défi de trouver une solution à une situation conflictuelle. La méthode usuelle, qui consiste simplement à voter et à se soumettre à l'avis majoritaire est, en l'occurrence, écartée d'emblée par Peter Stricker : il s'agit de faire émerger une solution consensuelle, à laquelle puisse adhérer le plus grand nombre.

Un savant mélange de théorie et de pratique

En prélude à cette « journée de mise en œuvre » a eu lieu, il y a trois mois, une « journée de sensibilisation ». A cette occasion, les enseignants s'étaient penchés sur des définitions de la notion de conflit, sur des analyses de situations conflictuelles et des stratégies de résolution de conflits. Loin de rester sur le terrain de l'abstraction, ces contenus ont pris une dimension toute concrète. En effet, les deux animateurs *chili* ont réduit au minimum les apports théoriques pour privilégier l'action, l'entraînement et la réflexion. La référence au contexte scolaire est toujours restée importante. Ainsi, les exercices auxquels se sont livrés les participants étaient toujours, moyennant parfois quelques adaptations, praticables dans la salle de classe.

Une demande de l'équipe Santé

A l'école de Kleefeld, la demande d'une formation *chili* émane de l'équipe Santé. Elle n'a cependant pas été motivée par un problème spécifique de violence, explique Roger Bigler, professeur et responsable du groupe Santé. « En tant qu'équipe, nous voulions nous colleter au thème de l'agressivité et du conflit ». Si une équipe se fédère autour d'un message, il lui est plus facile de le transmettre aux élèves ». Roger Bigler a conscience de la difficulté du défi qu'il se propose de relever, d'autant plus que l'équipe enseignante de Kleefeld est nombreuse. Mais, grâce à la formation *chili* dont elle a bénéficié, l'équipe a franchi quelques pas décisifs sur la voie d'une approche commune des conflits. Il y en aura d'autres – au plus tard lors de la première journée de l'atelier, prévue dans deux mois.

Par Regula Bättig, Croix-Rouge suisse

Photos: Hilde Eberhard, Uznach